

SUJET N°4

A l'aide de vos connaissances et du document joint, vous présenterez les mécanismes du marché ainsi que les principales structures de marché.

B.P.

Spécialité : **ASSURANCE**

Code Spécialité :

Durée :
20 mn +
20 mn

Session
2005

Épreuve : **E6 – Économie appliquée à l'assurance (orale)**

N° sujet : **05-1652**

Coefficient:

Folio
1 / 2

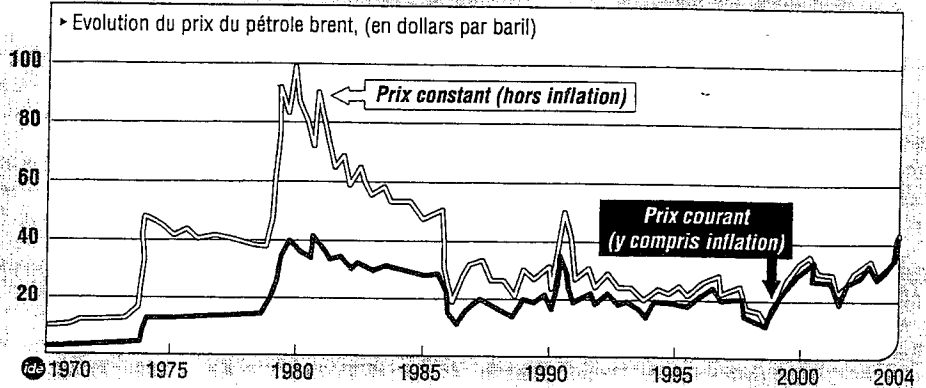
PÉTROLE Les cours du brut battent chaque jour des records à New York et à Londres, notamment sous la pression de la demande croissante asiatique

La production court derrière la consommation

Georges Quioc

Alors qu'il y a moins d'un an certains analystes pariaient sur un scénario de « surproduction » de pétrole, c'est aujourd'hui une pénurie qui guette l'économie mondiale. « Personne n'a vu venir l'augmentation de 3 % de la consommation », déplore Olivier Rech, chercheur à l'Institut français du pétrole. En apparence, ce rythme n'a rien d'extraordinaire. Surtout dans un contexte de croissance mondiale qui devrait atteindre 4 % l'année prochaine. C'est pourtant du jamais-vu : « On est passé d'une augmentation de la consommation de 1 million de barils/jour (mbj) à 2 millions

Le cours réel du pétrole loin de ses records



et on s'attend pour cette année à 2,5 millions, soit la plus forte croissance mondiale en 24 ans. Et la différence de 1,5 mbj représente à peu près

la capacité excédentaire résiduelle », explique Olivier Rech. Autrement dit, les pays producteurs devront pomper au maximum de leurs capacités

d'ici à la fin de l'année pour satisfaire l'augmentation de la consommation.

« Lors de la première guerre du Golfe, la capacité résiduelle

était tombée à 2 mbj, mais c'était une crise ponctuelle alors qu'aujourd'hui, c'est une diminution tendancielle », précise l'expert.

Les États-Unis, qui consomment le quart du pétrole mondial, sont les premiers à s'inquiéter de la panne sèche qui guette. Il y a deux semaines, le département de l'Énergie américain a ordonné une étude urgente sur la situation du raffinage. Les stocks de brut commerciaux atteignent actuellement 300 millions de barils, soit 20 millions de barils au-dessus de la cote d'alerte. Le succès des SUV, véhicules 4 x 4 très prisés des ménages américains, très gourmands en carburants, a une lourde responsabilité dans l'explosion de la consommation de pétrole.

Apparemment, cette situation n'est pas complètement exceptionnelle puisqu'elle s'était déjà présentée l'été dernier. « Mais l'année dernière, on avait une estimation de la demande en cours et future beaucoup plus faible qu'aujourd'hui », précise Olivier Rech.

Pour aggraver le bilan énergétique de la planète, la Chine est devenue le deuxième consommateur mondial de pétrole devant le Japon. L'année dernière, ses importations de brut ont augmenté de 31,29 % par rapport à 2002, selon des statistiques de Pékin. Or, selon les analystes, les dirigeants chinois n'ont aucun intérêt à ralentir la machine économique même si le pétrole devait devenir de plus en plus cher.

Dans ce contexte, il suffirait

d'une nouvelle crise dans un grand pays producteur pour provoquer une pénurie à l'échelle mondiale. Or de nombreux grands exportateurs mondiaux affrontent des situations politiques et sociales délicates. Les approvisionnements en provenance d'Irak ainsi que ceux du Venezuela et du Nigeria sont donc ainsi soumis à de graves incertitudes.

En revanche, l'Arabie saoudite et la Russie, qui constituent les deux piliers de la production mondiale, ne semblent pas menacées par une crise. A la condition que Youkos, première compagnie russe avec une production de 1,7 mbj, ne suspende pas ses livraisons comme a menacé de le faire son directeur la semaine dernière. Le groupe est en effet

menacé d'une liquidation s'il ne paye pas un redressement fiscal pour un montant de près de sept milliards de dollars au titre des seuls exercices 2000 et 2001.

L'administration fiscale russe vient en outre d'annoncer qu'elle entamait un nouveau contrôle, cette fois pour l'année 2002. Cette nouvelle procédure a achevé d'enterrer les espoirs d'un maintien en activité du groupe. Les actions du groupe pétrolier ont d'ailleurs chuté hier de 9,53 %, ramenant la valeur de l'action à moins de quatre dollars dès l'ouverture de la Bourse de Moscou. Reste que Moscou n'a aucun intérêt à l'arrêt de la production et de l'exportation de pétrole. Le pire n'est donc pas sûr.

LE FIGARO économie 6 SEPTEMBRE 2004

B.P.

Spécialité : ASSURANCE

Code Spécialité : N°4

Durée :
20 mn +
20 mn

Session
2005

Épreuve : E6 – Économie appliquée à l'assurance (orale)

N° sujet : 05-1652

Coefficient:

Folio
2 / 2